

T 314, 8

L'Oie blanche

Un homme et une femme [qui avaient] beaucoup d'enfants veulent en perdre un, Petit Jean, le mènent au bois.

Abandonné, il rencontre le diable.

— Où vas-tu ?

— [Je] cherche une place.

— Viens chez moi. Tu n'auras qu'à garder une petite oie blanche.

Le lendemain, il la mène au champ.

Elle lui parle :

— Nous sommes chez le diable. Je suis *une* ange volée par le diable. Il faut nous sauver quand il sera absent.

Il va en voyage.

Ils partent, mais avant, elle lui dit :

— Prends une éponge, une brosse et une étrille et deux *guenillons* que tu¹ tremperas l'un dans la fontaine d'argent et l'autre dans la fontaine d'or, lesquelles se trouvent dans le jardin du diable.

Il va les tremper et, en sortant, ils deviennent robes [en] argent et [en] or.

Ils se sauvent. La petite oie dit :

— Regarde, si tu vois rien venir.

— Je vois poussière au loin

— C'est lui. Jette l'étrille !

Un bois épais et élevé.

Le diable ne peut pas passer.

Les autres gagnent de l'avance.

Il traverse enfin.

— Regarde !

[.....]

— Jette la brosse.

Un bois d'épines aussi épais que crins de brosse.

[.....]

[La] troisième fois : l'éponge.

Une haute montagne escarpée. Le diable roulait du faîte au fond.

[.....]

Il arrive enfin au moment [où] ils étaient tout près d'arriver en Terre sainte. Ils y mettaient le pied et ils arrivaient quand le diable tend la main et touche seulement la robe de l'oie blanche.

[.....]

Sur une chaume, ils se séparent.

— Sois bien sage ! Voilà une petite baguette. Quand tu auras besoin de moi, tu la frapperas et diras : « À moi, ma petite oie blanche ! »

¹ Ms : qu'il...

Le petit Jean alors voit un château, descend, voit le jardinier dans le jardin, demande de l'ouvrage.

— Je n'ai [personne] pour désherber !

Il lui montre un carré d'oignons et, à peine [a-t-il] le dos tourné, il frappe dans sa baguette :

— À moi, ma petite oie blanche !

Et l'ouvrage est fait.

— Maître, c'est fait !

— Pas possible !

— Venez voir, c'est fait.

— Parfait !

Il lui donne alors un plus grand carré à désherber. De même.

— C'est fait !

Alors, tout le reste du jardin.

[Le jardinier] s'en va, pour rentrer chez lui, mais à peine à la porte, [Petit Jean] le rappelle :

— C'est fini !

Le jardinier lui dit :

— J'ai plus rien à te donner. Va au château vers le roi qui le trouve gentil et le charge de soigner ses chevaux.

Au bout de ...² jours, on les avait jamais vus aussi luisants. Ça par sa baguette.

Le roi était bien vieux. [On³] lui avait dit que ceux qui pourraient boire du sang de dragon revenaient à vingt ans.

Il avait trois filles et avait dit aux seigneurs des environs que ceux qui trouveraient du sang de dragon les épouseraient.

Trois sont venus. Il leur a donné à chacun une pomme d'or et [leur a dit de] choisir un cheval de ses écuries.

Ils ont pris les plus beaux et partent à la recherche.

Petit Jean, lui, avec le plus mauvais, part derrière eux.

Ils se sont rencontrés à une croisée de chemins où son cheval était embourbé. Les trois seigneurs se moquaient de lui surtout quand il leur dit que lui aussi allait à la recherche.

Il sort du bournier et arrive en même temps que les seigneurs sur une grande chaume où devaient être les dragons.

Il frappe sur sa baguette :

— À moi, ma petite oie blanche !

Et elle lui apporte la robe d'argent. Il s'en vêtit et les autres l'apercevaient, furieux, bien étonnés.

Il dit :

— À moi, ma petite oie blanche

et dit :

— Je voudrais du sang de dragon.

Et il trouve près de lui un litre de sang. Les seigneurs, qui le prenaient pour un prince, dirent :

— Prince, qu'avez-vous là ?

— C'est du sang de dragon.

— Vends-le !

— Non.

² *Lacune.*

³ *Ms* : Il lui...

Alors, ils offrent les pommes d'or et il leur cède la bouteille. Et ils partent, rentrent au château du roi qui boit et redevient jeune à vingt ans. Il leur promet ses filles et on prépare la noce.

On donne un ordre à petit Jean de monter vers le roi. Il vient, se met à genoux devant lui, et dit :

— C'est moi qui a trouvé le sang !

Les trois seigneurs nient et il montre les boules d'or. Ils disent :

— C'est pas lui, c'est un prince habillé d'argent !

Le roi refuse le mariage et le petit Jean choisit celle qu'il veut. Et en même temps, il dit :

— À moi, ma petite oie blanche !

Et il se trouve habillé de l'habit d'or.

Et la fille du roi [est] enchantée de l'avoir pour mari.

La noce se fit, mais les seigneurs jaloux dirent au roi que c'était un homme de rien et lui conseillèrent de faire la guerre pour le perdre.

Ils prirent encore les beaux chevaux, le petit Jean, le plus mauvais et malgré ça, grâce à sa baguette, il défit les ennemis.

Recueilli s.l.n.d. auprès d'un inconnu⁴. Titre original. Arch., Ms 55/4, Carnet noir, p. 202-195⁵. Marque de transcription de P. Delarue⁶.

Catalogue, I, n° 8, vers. B, p. 252 (« Altéré et incomplet »).

⁴ *Il s'agit peut-être de Marie Warnier dont M. a recueilli une version très proche en deux prises de notes : cf. T 314, n° 15. (nom du héros, petite oie blanche, bois d'épines " aussi épais que crins de brosse", sang de dragon.)*

⁵ *Le carnet noir a deux paginations, l'une croissante (selon l'ouverture normale du carnet) et une décroissante (rédaction commençant par les dernières pages).*

⁶ *Titre donné d'abord par P. Delarue sur la fiche ATP : jardinier aux robes d'or et d'argent.*